



COVENANT & CONVERSATION

LA FOI AU FIL DE LA PARACHA AVEC RAV SACKS

Sponsorisé par Marion et Guy Naggar

Traduit par Liora Chartouni

Gardez le silence et écoutez Ki Tavo 5780

Lors de notre premier confinement dû au Coronavirus, il y a eu une question qui ressortait plus que les autres : qu'en est-il de la prière ? Lorsque nous en avons le plus besoin, nous nous sommes retrouvés incapables de prendre part à la *Téfila Bétsibour*, la prière communautaire publique. Nos prières les plus sacrées, *Dévarim Ché-Bi-Kédoucha*, sont communautaires. Elles requièrent un Minyan. Il existe une controverse entre le Rambam et le Ramban à savoir si à l'origine, le commandement de prier concernait les individus ou la communauté. Mais il n'y avait pas de désaccord entre eux en ce qui concerne l'importance et la valeur de prier en communauté. Il s'agit de la manière par excellence, à travers laquelle nous les Juifs, nous présentons devant D.ieu, non pas en tant que "je" mais en tant que "nous". Comment alors trouver de la force spirituelle sans cette dimension communautaire ?

Ma réponse est la suivante : cela constitue une véritable privation. Il n'y a aucun objectif à minimiser les pertes. Comme nous l'a indiqué Rav Yéhoua Ha-Lévi l'a dit dans le *Kouzari*, la prière individuelle est un moyen de se protéger en construisant un mur autour de sa maison. La prière collective permet quant à elle de se joindre aux autres afin de maintenir un mur autour de la ville. Le mur autour de la ville protège tout le monde, pas seulement moi¹. Mis à part cela, lorsque je prie pour moi-même, il est possible que je prie de manière égoïste, en demandant quelque chose qui puisse m'avantager directement, mais qui peut peut-être porter préjudice aux autres. Si je vends de la crème glacée, je veux que le soleil brille, mais si je vends des parapluies, je veux qu'il y ait de la pluie. En priant ensemble, nous sommes en quête du bonheur non pas personnel mais collectif.

La prière communautaire n'est pas uniquement une expression de la communauté. Elle constitue également un élément fondateur de cette communauté. D'où le coût psychologique du confinement à la suite de la pandémie. Nous sommes des êtres sociaux, pas solitaires. La plupart d'entre nous recherchons de la compagnie. Et même les merveilles accomplies par Zoom, Skype, YouTube, Facebook Live, WhatsApp et Facetime ne peuvent pas compenser la perte de cet élément si réel : une rencontre face à face.

Mais il y a quand même eu un avantage à prier en seul lors du confinement. La *Téfila Bé-Tsibour* implique d'aller au même rythme que la congrégation. Il est difficile de ralentir le rythme afin de méditer correctement chacune des prières ; leur sens, leur air, leur rythme et leur structure. La

¹ Kouzari, III, 19.

prière est essentiellement une sorte d'équilibre entre parler et écouter. Mais la prière communautaire implique davantage la parole que l'écoute. Le confinement signifie que nous pouvons écouter davantage la poésie et la passion des prières elles-mêmes. Et la prière repose plus sur l'écoute et pas seulement sur la parole.

Dans l'un de ses essais du Beth Yaakov, Rabbi Yaakov Leiner, fils du Rabbi de Ishbitzer (Rabbi Mordechai Leiner), écrit un commentaire fascinant sur une phrase de la Paracha de cette semaine, *Hasket Ou-Chéma Israël*, "Fais silence et écoute, ô Israël ! En ce jour, tu es devenu le peuple de l'Éternel, ton D.ieu." (Deut. 27, 9). Il affirme qu'il existe une différence fondamentale entre l'ouïe et la vue par rapport à ce que ces sens sont en mesure de communiquer. La vue nous révèle les surfaces et l'extérieur des choses. L'ouïe nous permet de percevoir l'intérieur et la profondeur des choses (*'Omek Kol Davar*)².

Ses commentaires sont évoqués par l'un des grands penseurs des technologies de la communication du 20^e siècle, Walter J. Ong, qui a parlé du rapport unique du son à l'intériorité lorsque l'ouïe est comparée aux autres sens". Il ajoute : "Cette relation est importante à cause de l'intériorité de la conscience humaine et de la communication humaine elle-même"³. En écoutant, nous faisons face à la dimension profonde de la réalité.

Lorsque nous écoutons, nous sommes personnellement engagés bien au-delà de la manière dont nous participons lorsque nous ne faisons que regarder. Ong perçoit cet aspect comme l'un des éléments caractéristiques de la Bible hébraïque. D.ieu crée l'univers à travers les mots. Le dernier livre, et le plus éloquent de la Torah est le livre de Dévarim, "les mots". Ong note que la traduction hébraïque d'un "mot", *Davar*, signifie également un événement, quelque chose qui se produit, qui génère un "momentum" dans l'histoire. Si le plus grand exploit que D.ieu fait est de parler, alors le plus grand exploit que nous pouvons faire est d'écouter.

Il existe également une différence, comme je l'ai démontré dans ma traduction et commentaire sur le Siddour, entre *entendre* et *écouter*, souvent camouflés par le fait que le verbe hébraïque *Chéma* comprend les deux acceptions. Mais ils sont très différents. Entendre est passif, alors qu'écouter est actif. Entendre ne requiert pas de concentration particulière, mais c'est le cas pour l'écoute. Elle requiert de l'attention, du focus, et une certaine ouverture envers l'autre. L'un des plus grands cadeaux que l'on puisse recevoir est de rencontrer quelqu'un qui nous écoute vraiment. Mais malheureusement, cela arrive trop peu souvent. Nous sommes souvent focalisés sur ce que nous allons dire que nous ne portons pas assez attention sur ce que l'autre est en train de nous transmettre.

C'est la même chose avec la prière. Quelqu'un a une fois défini la prière comme le fait d'*écouter D.ieu qui nous écoute*.

Il existe des récits très profonds sur l'écoute dans la Torah et le Tanakh. Prenons l'exemple de l'épisode périlleux lors duquel Jacob prit la bénédiction de son père, qui aurait dû être donnée à Esäü. L'histoire met de côté la dimension de la vue : Isaac est vieux et ne peut plus voir. Mais il a des doutes récurrents s'il s'agit bel et bien de son fils Esäü. Il passe à travers les différents sens. Il *goûte* la nourriture que son fils lui apporte. Il *sent* ses vêtements. Il *touche* ses mains. Il conclut par l'affirmation suivante : "Cette voix, c'est la voix de Jacob ; mais ces mains sont les mains d'Esäü." (Béréchit 27, 22). Combien d'angoisse aurait pu être évitée s'il s'était fié à son ouïe plutôt qu'à son goût, son odorat et son toucher.

Les noms des trois premiers fils de Jacob étaient tous des cris du cœur de la part de leur mère Léa. Elle a nommé son premier, Réouven, en disant "C'est parce que le Seigneur a été témoin de ma misère. Mon mari m'aimera maintenant". Elle a appelé le deuxième Chimon en disant, "Car le Seigneur a entendu que j'étais dédaignée, Il m'a donné celui-là aussi." Elle a nommé le troisième Lévi, en disant : "Mon mari sera maintenant attaché à moi, car je lui ai donné trois fils." Jacob écoutait-il ses pleurs ? Nous ne le savons point. Mais le sens littéral du texte sous-entend que ce n'est pas le cas. Et nous

² *Beit Yaakov*, vol. 4, *Torah OuMmoadim*, Roch 'Hodech Mena'hem Av, 131.

³ Walter J. Ong, *Orality and Literacy : the technologizing of the word*, Routledge, 1982, 71.

savons par les bénédictions que Jacob a prononcées sur son lit de mort que la relation avec ces trois fils était fracturée.

Il y a ensuite le choix étrange de Moché comme homme choisi pour représenter la voix divine auprès du peuple d'Israël pour tous les temps. Moché s'efforçait de rappeler à Hachem qu'il n'était pas un homme de paroles, il ne pouvait pas s'exprimer convenablement, il avait les "lèvres incirconcises". La Torah nous révèle de nombreuses choses, mais l'une d'entre elles aurait pu être que, trouvant la parole ardue, Moché avait appris à écouter ? Moché a certainement *entendu* D.ieu mieux que quiconque dans l'histoire.

Il y a ensuite eu le drame sur le Mont Horeb, là où le prophète Elie a gagné la victoire historique contre les prophètes de Baal, après avoir fait descendre un feu céleste sur le Mont Carmel. D.ieu lui a montré un vent puissant, un tremblement de terre, et un feu, mais D.ieu ne se trouvait dans aucun de ces éléments. Il était plutôt dans le *Kol Demama Daka*, "un subtil murmure" qui signifie à mes yeux "un son que l'on peut entendre seulement si on écoute".

Il existe aussi ces lignes magnifiques du Psaume 19, que l'on récite le Chabbath matin qui nous révèle que "Les cieux racontent la gloire de D.ieu, et le firmament proclame l'œuvre de ses mains", malgré le fait qu'il n'y ait "point de discours, point de paroles". La création chante un chant à son créateur, que l'on peut peut-être entendre si nous écoutons attentivement. C'est ce qu'on m'a rappelé durant la pandémie, lorsqu'il n'y avait plus le bruit de voitures et des avions qui passaient au-dessus de nos têtes, et que nous pouvions ainsi entendre les chants des oiseaux et d'autres sons que cache la nature plus clairement que je ne pouvais me rappeler.

L'écoute est un thème central des discours de Moché dans Dévarim. La racine *Ch-m-a* apparaît pas moins de 92 fois dans le livre. Un chiffre faramineux. *C'est précisément ce que je souhaite que nous ayons acquis durant ces moments difficiles de confinement : la possibilité de ralentir le rythme de nos prières et de les écouter, en laissant leur poésie pénétrer plus profondément qu'auparavant.*

Rabbi Yaakov Leiner, dont les réflexions sur l'écoute nous ont permises de développer cette réflexion, a dit à propos du tragique mois d'Av qu'il s'agit d'un moment où il est difficile de *voir* la présence divine. Nous avons perdu deux temples. Les nations du monde pensent que D.ieu a abandonné Son peuple. Mais c'est lorsqu'il est difficile de *voir* la présence divine, que nous pouvons nous concentrer sur *l'écoute*⁴. **Je crois que l'écoute constitue l'une des plus grandes formes d'art. Elle nous permet de nous ouvrir à D.ieu, à notre prochain, ainsi qu'aux merveilles de la nature. À mes yeux, l'un des plus grands cadeaux de cette période ardue est la possibilité de ralentir nos prières afin que je puisse les écouter me parler. La prière concerne tout aussi bien l'écoute que la parole. Et la foi elle-même représente la capacité d'écouter la musique qui se cache derrière le bruit.**

Chabbath Chalom

Jonathan Sacks



Pour d'autres écrits du Rav Sacks, consultez le www.rabbisacks.org

© Rabbi Sacks • Tous droits réservés
Le Bureau du Rav Sacks a le soutien du « Covenant & Conversation Trust »

⁴ La même idée peut être retrouvée plus tôt dans le Sefer Yetsira. Voir *Bnei Yissakhhar, Ma'amarei Hodchei Tammouz ve-Av, Ma'amar 1,3*. Je remercie Mr David Frei, membre du Beth Din de Londres, de me l'avoir souligné.